

DANSE. OPÉRA DE NICE, nomination de Pontus Lidberg, nouveau directeur du Ballet Nice Méditerranée

**Sur proposition de Bertrand Rossi,
directeur général de l'Opéra Nice Côte
d'Azur, Christian Estrosi, Maire de Nice
et Président de la Métropole Nice Côte
d'Azur, confirme la nomination du
chorégraphe suédois Pontus Lidberg comme
nouveau directeur du Ballet Nice
Méditerranée, à compter de décembre 2024.
Il succède ainsi au regretté Éric Vu-An,
disparu le 8 juin 2024.**

Un chorégraphe de renommée internationale



Originaire de Stockholm, **Pontus Lidberg** étudie la danse à l'école du Ballet royal de Suède et au Conservatoire National Supérieur de Danse et Musique de Paris, puis les arts vivants à l'Université de Göteborg. Il devient rapidement l'un des chorégraphes les plus demandés et crée plus de quarante chorégraphies pour des compagnies telles que le New York City Ballet, le Ballet de l'Opéra national de Paris, la Martha Graham Dance Company, les Ballets de Monte-Carlo, le Semperoper Ballet de Dresde, les Ballets Royaux de Suède et du Danemark, le Ballet du Grand Théâtre de Genève, le Beijing Dance Theatre, le Ballet National de Cuba et pour sa propre compagnie à Stockholm et à New York ; sans omettre ses créations pour la Biennale de Venise et le Joyce Theatre

De 2018 à 2023, Pontus Lidberg est directeur artistique de la compagnie Danish Dance Theatre à Copenhague. Reconnu pour son travail novateur qui allie avec subtilité danse classique, danse contemporaine, cinéma et arts visuels, Pontus Lidberg inscrit sa démarche artistique dans une vision où tradition et modernité se rejoignent pour réinventer la danse.

Une nouvelle ère pour le Ballet Nice Méditerranée

En rejoignant le Ballet Nice Méditerranée, Pontus Lidberg souhaite développer une programmation audacieuse et accessible à tous, en plaçant la création au cœur de son projet. Fidèle à sa philosophie, il entend promouvoir le dialogue entre les disciplines artistiques et encourager les collaborations avec des chorégraphes et artistes reconnus et émergents.

Sous sa direction, le Ballet Nice Méditerranée poursuivra son travail de rayonnement à l'échelle nationale et internationale. Pontus Lidberg souhaite revisiter les grands

classiques du répertoire tout en introduisant des créations inédites qui abordent des thématiques contemporaines : « *Je veux insuffler à la compagnie une renaissance, lui apporter une énergie nouvelle qui ancrera le ballet dans le présent tout en honorant ses racines classiques. Je souhaite faire évoluer la compagnie au niveau national et international afin qu'elle soit le reflet de l'une des plus dynamiques villes de France. Il s'agit de positionner le Ballet Nice Méditerranée comme un acteur incontournable à travers des créations novatrices, des collaborations interdisciplinaires et un lien fort avec les acteurs territoriaux. Mon ambition est de transformer la compagnie en une institution artistique phare de ce siècle et au-delà.* »

La nomination d'une figure aussi prestigieuse renforce la présence d'un ballet au sein de l'Opéra Nice Côte d'Azur, engagement fermement défendu par son directeur général, Bertrand Rossi.

Christian Estrosi, Maire de Nice et Président de la Métropole Nice Côte d'Azur souhaite la « *bienvenue à Nice à l'un des plus grands danseurs et chorégraphes du monde. C'est un honneur pour notre Ville que d'accueillir une personnalité artistique de son envergure. Une nouvelle fois, Nice montre qu'elle sait attirer les plus grands talents de la scène culturelle internationale. Je suis convaincu qu'il fera rayonner Nice sur toutes les scènes du monde, où il s'est déjà illustré avec brio.* »

Photos : PONTUS LIDBERG © Luca Ianelli

CRITIQUE, danse. PARIS, 13e Art, le 27 novembre 2024. « PIXEL » par Mourad MERZOUKI et la Compagnie Käfig

La sortie fracassante de Roberto Alagna qui campait Radamès dans la production d'Aïda présenté à la Scala de Milan suscite un débat houleux dans le milieu musical. Star capricieuse, public préparé ? Directeur tranché, chanteur entier ? Que croire? Voici un bilan des événements et déclarations relayés par les medias depuis l'incident survenu le 10 décembre 2006.

**EXPOSITION. PARIS,
Philharmonie : « RAVEL
BOLÉRO », du 3 déc 2024 au 15
juin 2025. 150ème
anniversaire de la naissance
de Maurice Ravel**

Maurice Ravel le plus grand génie
français musical avec Rameau, Berlioz, ou

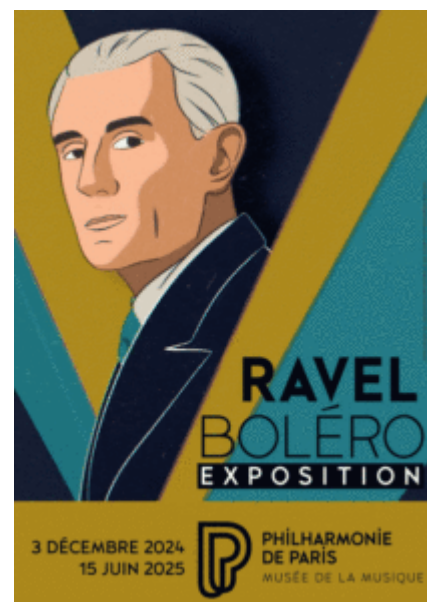
son contemporain et confrère Debussy ?
Assurément, il mérite les plus grands
égards. Ne serait-ce que pour une seule
partition, géniale, inclassable :
« *Boléro* » qui créé en 1928, destiné à la
mécène et danseuse Ida Rubinstein,
demeure une œuvre clé, énigmatique autant
qu'irrésistible... que propose de décrypter
sans en atténuer la force poétique, cette
exposition événement, proposée par la
Philharmonie de Paris, dans les espaces
exposition de la Cité de la musique.
L'événement est d'autant plus opportun
que 2025 marque le 150ème anniversaire de
la naissance du compositeur (1875).

Le *Boléro* synthétise la pensée et l'écriture de Ravel.
L'exposition propose pour le 150e anniversaire de la naissance
du compositeur, « un portrait de l'artiste en forme de
kaléidoscope ». Le parcours comprend une « expérience
audiovisuelle saisissante », expose plusieurs objets
patrimoniaux issus des collections françaises les plus
prestigieuses, notamment la maison-musée Ravel à Montfort-
l'Amaury (où fut composé le *Boléro*).

Hymne à la danse

La composition reste paradoxale, pour Ravel et pour le public.

« Mon chef-d'œuvre ? Le Boléro, bien sûr ! Malheureusement, il est vide de musique », écrivait le musicien en 1928, comme pour souligner davantage la construction que le contenu mélodique : une économie extrême de moyens, un ostinato rythmique, deux motifs mélodiques, un crescendo orchestral et une modulation inattendue, ... voilà objectivement le schéma d'une œuvre qui décortiquée ainsi, reste d'une « simplicité » déconcertante. Mais Ravel crée un chef-d'œuvre universel, fruit d'une réflexion musicale radicale. Commande de la danseuse et chorégraphe Ida Rubinstein, le Boléro est d'abord une chorégraphie, pensée pour la danse. Son rythme hypnotique (évoquant les castagnettes) captive l'auditeur immédiatement, et ne le lâche plus, l'entraînant dans une transe irrésistible qui exige de tout l'orchestre. Maquettes de décors et dessins de costumes ressuscitent les différentes productions du Boléro tout en évoquant d'autres partitions chorégraphiques de Ravel : Pavane pour une infante défunte, Daphnis et Chloé, La Valse.



Musique en images

Le visiteur éprouve dès la première salle l'expérience physique de ce crescendo orchestral envoûtant, grâce à un dispositif cinématographique unique dédié à l'interprétation du Boléro par l'Orchestre de Paris et son directeur musical Klaus Mäkelä. Le parcours évoque aussi les multiples réinterprétations musicales et chorégraphiques de l'œuvre – dont celles des chorégraphes Maurice Béjart, Aurél Milloss ou Thierry Malandain – ... Leurs réalisations se déploient en une partition audiovisuelle qui montre que, depuis 1928, le Boléro n'a cessé de fasciner.

L'Espagne revisitée

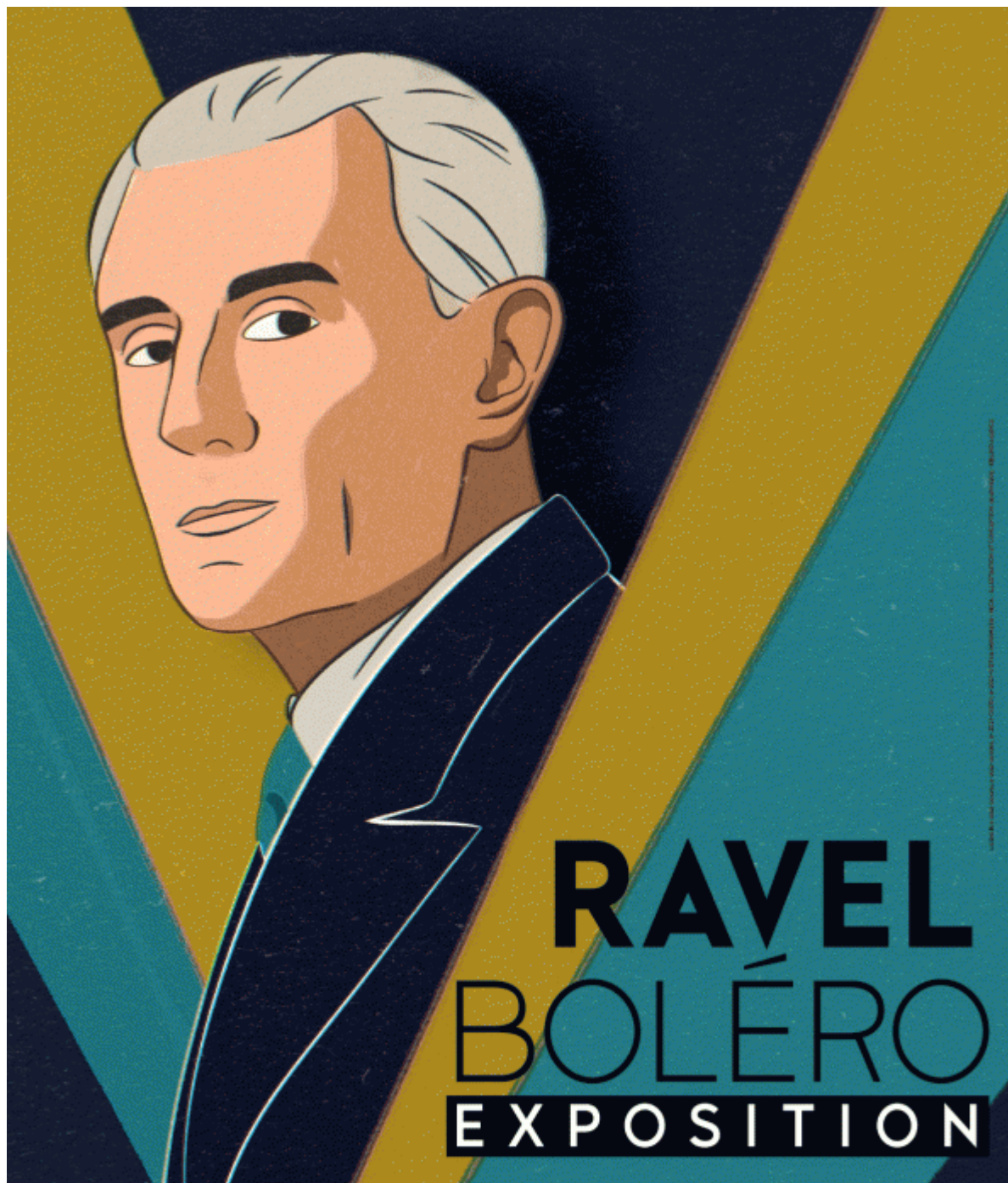
Le Boléro – d'abord intitulé Fandango – s'inscrit dans une lignée d'œuvres ravéliennes inspirées par l'Espagne, la Habanera de sa jeunesse jusqu'à sa dernière pièce, Don Quichotte à Dulcinée, sans omettre l'opéra L'Heure espagnole. Né à Ciboure, près de Saint-Jean-de-Luz, Ravel hérite de sa mère le goût de la musique espagnole ; il fait sien un imaginaire fait de sensualité et de rêve qu'il partage avec ses contemporains musiciens. Plusieurs œuvres picturales, comme Lola de Valence de Manet, restitue le goût général pour une Espagne haute en couleur.

Une mécanique de précision

À la manière d'un enfant, Ravel se passionne pour toutes sortes de mécanismes, ceux des jouets et casse-têtes qui peuplent sa maison du Belvédère à Montfort-l'Amaury. Dans une lettre de 1928, il parle du Boléro comme d'une « machine ».

Fils d'un ingénieur-inventeur, soucieux du moindre détail d'écriture et d'orchestration, Ravel excelle dans la production d'œuvres ciselées au mécanisme à la fois implacable et subtil, comme le Boléro. Il partage cette fascination avec de nombreux artistes de son temps, comme František Kupka ou Fernand Léger.

Commissaire☐ : Pierre Korzilius
Conseillère musicale : ☐Lucie Kayas



RAVEL BOLÉRO EXPOSITION

3 DÉCEMBRE 2024
15 JUIN 2025



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

TOUTES les INFOS et les réservations directement sur le site de la Philharmonie de Paris / exposition « **Ravel Boléro** » : <https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/exposition/27890-ravel-bolero>

catalogue / beau-livre

LIRE aussi notre présentation critique du catalogue de l'exposition RAVEL BOLÉRO à la Philharmonie de Paris / 3 déc 2024 – 15 juin 2025 :

<https://www.classiquenews.com/livre-evenement-ravel-bolero-catalogue-dexposition-editions-la-martiniere-philharmonie-de-paris/>

[LIVRE événement. « RAVEL BOLÉRO » – Catalogue d'exposition \(Éditions La Martinière / Philharmonie de Paris\)](#)

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs Élysées,

**le 3 novembre 2024. J. S.
BACH : « La Passion selon
Saint Jean ». V Contaldo, G.
Nigl, C. Immler, S. Junker...
Choeurs de Chambre de Namur
et de l'Opéra de Dijon /
Compagnie Sasha Waltz /
Ensemble Cappella
Mediterranea / Leonardo
Garcia-Alarcon (direction)**

Le spectacle de la « *Passion selon saint Jean* » de J. S. Bach présenté au Théâtre des Champs Elysées est à la fois dérangeant et fascinant. S'il était fait pour exalter la musique de Bach, c'est raté ! Le spectacle détourne l'attention de l'audition et nuit à la concentration de l'interprétation. S'il était fait pour fâcher les puristes, c'est réussi ! Une partie non négligeable de la salle l'a hué. Mais s'il était simplement fait pour présenter une création artistique moderne, déstructurante, dans l'air du temps, on ne peut que constater sa force chorégraphique. L'autre partie de la salle l'a acclamé...

Au début, on voit sur scène un atelier de couture. Ne se serait-on pas trompé d'adresse ? Les maisons de haute couture ne sont-elles pas situées plus loin sur l'avenue Montaigne ! Les danseurs se mettent à coudre des habits. Ils en ont urgemment besoin, étant arrivés tout nus ! Certains arriveront au bout de leur travail, d'autres non et continueront à danser nus au long de la soirée – en particulier la femme qui incarne le Christ. Car, oui, le Christ, ce soir-là, sera incarné par une femme !

La chorégraphe **Sasha Walz**, qui fait valser les principes, lance hardiment sa compagnie de danseurs au milieu de la sublime musique de Bach. Elle assaille ce chef-d'œuvre comme d'autres assaillent le Capitole. On comprend son intention : évoquer le calvaire du Christ et le cataclysme qu'il a entraîné sur le monde. Elle n'illustre pas la musique de Bach mais la commente à sa façon. La manière est parfois folle, violente, semble éloignée de la musique et du texte. La manière est parfois poétique. On voit alors quelques très beaux tableaux au milieu de l'hystérie chorégraphique. A un moment, la musique de Bach ne suffit plus à la chorégraphe. Alors, elle l'interrompt et fait frapper le sol par les danseurs avec des marteaux. Bach s'en remettra ! A la fin, une grande échelle métallique trouvée dans un salon du bricolage évoque l'ascension du Christ vers le ciel. Il y a plus poétique pour symboliser l'événement ! Au demeurant, nous l'avons dit, le spectacle a une vraie force chorégraphique. Il nous emporte comme une tornade.

Au milieu de tout cela, le chef d'orchestre **Leonardo Garcia-Alarcon** fait de son mieux pour diriger la musique. On le voit lever les bras en tous sens au milieu du cataclysme. Ce n'est pas pour appeler au secours mais pour rassembler les interventions de ses choristes... lesquels sont disséminés dans la salle (**Chœurs de chambre Namur et de l'Opéra de Dijon**). Ses musiciens de la **Cappella Mediterranea**, blottis dans un coin de la scène, eux, tiennent le coup. Ils sont excellents. Parmi

les chanteurs solistes, trois sont solides comme des rocs : le ténor **Valerio Contaldo** qui est un remarquable Évangéliste, la basse Christian Immler qui incarne Jésus avec son timbre profond et le baryton **Georg Nigl** qui est un impressionnant Pilate. Les trois autres semblent déstabilisés par l'endroit d'où ils sont amenés à chanter. Le contre-ténor **Benno Schachtner** a attendu son air final « *Es ist volbracht* » pour nous émouvoir. Même chose pour le ténor **Mark Milhofer** qui s'est distingué dans son dernier air « *Mein Herz* ». Quant à la soprano Sophie Junker, elle nous a touché en interprétant son « *Zerfliesse, mein Herze* », (« *Fonds en larmes, mon coeur* ») allongée sur le sol, au milieu d'un amoncellement de corps de danseurs.

A la fin, un miracle s'accomplit. Dans le dernier choral, « *Ruht wohl* » (« *Repose en paix* »), tout le monde se retrouve sur scène dans une belle unité, dans un décor nocturne, sur la sublime musique de Bach. C'est la victoire finale de Bach ! C'est enfin la fête de la Saint-Jean !



CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs Elysées, le 3 novembre 2024. J. S. BACH : « La Passion selon Saint Jean ». V Contaldo, G. Nigl, C. Immler, S. Junker... Choeurs de Chambre Namur et de l'Opéra de Dijon / Compagnie Sasha Waltz / Ensemble Cappella Mediterranea / Leonardo Garcia-Alarcon (direction). Crédit photographique © Mirco Magliocca

VIDEO : Trailer de « *La Passion selon St Jean* » de Bach par la Compagnie Sasha Waltz et sous la direction de Leonardo Garcia Alarcon

**GRAND-THEATRE DE LUXEMBOURG.
Les 22 et 23 nov 2024. Léo
TIRABASSO : « IN THE BUSHES »
(nouvelle chorégraphie).**

Lauréate du *Lëtzebuenger Danzpräis* en 2023, Léa Tirabasso (qui vit à Londres)

avait précédemment décroché le prestigieux Prix Arts et Lettres de l'Institut Grand-Ducal ; elle est connue pour ses chorégraphies cultivant la tension, l'expression viscérale, l'investigation empirique. Son langage tout en exigeant du corps la quête insatiable du dépassement, malgré ses failles et sa transformation au fil du temps, cible au plus proche, dans le mouvant et le mobile, le sens et l'incohérence de nos sociétés humaines.

Photo : Léa Tirabasso © Camille Greenwell.

Plus que des mots ou des commentaires écrits, son écriture chorégraphique exprime le mieux les évolutions sociales et spirituelles dans leurs propres mouvements. « *Pourquoi utiliser les mots quand un corps dans l'espace reflète tellement mieux le monde tel qu'il m'apparaît ?* » interroge la chorégraphe. **Léa Tirabasso**, en auteure qui sait jouer avec l'organique et la pulsion, a questionné aussi le lâcher prise et l'acceptation du chaos intérieur dans « TOYS » (2017), après qu'on lui ait diagnostiqué un cancer de l'ovaire. La danse alors insuffle une énergie libérée, entre burlesque, excès, frénésie où la jeunesse exulte dans les excès et la fête jouant avec la mort pour mieux la tromper... Le Centre de création chorégraphique du Luxembourg est depuis une vingtaine d'année, sa seconde maison. C'est un laboratoire permanent où la chorégraphe innove, affine, cisèle chacune de ses nouvelles chorégraphies.

« *In the bushes* » / *Dans les buissons*, sa prochaine création, Léa Tirabasso s'inspire du livre de paléontologue Henry Gee, « *The Accidental Species* », qui remet en question la notion commune que l'homme est le sommet de l'évolution. Avec ses six danseurs, la chorégraphe embrasse l'humanité et toutes ses incohérences, explorant les questions de la honte, de la stigmatisation, des normes sociales ; elle révélant notre moi vulnérable et exposé avec une ferveur et une expressivité à l'inverse, foisonnante, exubérante. Le nouveau ballet est « *un rite, une hypnose, une célébration de nos âmes nues, sauvages et exposées* ».

Le sublime et si grave « *Schicksalslied* » de **Brahms**, op. 54, sert de base à la nouvelle partition électronique de Johanna Bramli et Ed Chivers, déployée pour cette chorégraphie envoûtante et mordante.

Léa Tirabasso : *In the bushes*
Grand-Théâtre de la Ville de
Luxembourg

Rond-point Schuman
L-2525 Luxembourg

Grand-Théâtre, studio – Durée :
1h sans entracte – à partir de
14 ans



Vendredi 22 novembre 2024, 20h
Samedi 23 novembre 2024, 21h

INFOS & RÉSERVATIONS, réservez vos places **directement** sur le site du Grand Théâtre de Luxembourg :
<https://theatres.lu/fr/leatirabasso>

Vous pouvez également réserver par
tickets@lestheatres.lu
+35247963901

Léa Tirabasso : *In the bushes* pour 6 interprètes

ANGLAIS / ENGLISH – The 2023 recipient of Lëtzebuerger Danzpräis, Léa Tirabasso is known for creating choreographies using tension, visceral expression, and empirical investigation. When developing *In the bushes*, Tirabasso was guided by palaeontologist Henry Gee's book *The Accidental Species*, which challenges the common notion of humans being the pinnacle of evolution. She and her six dancers embrace humanity and all its incoherencies, exploring questions of shame, stigma, and societal norms, and revealing our vulnerable, exposed selves with exuberant fervour. Brahms's *Schicksalslied*, Op. 54, serves as a base for Johanna Bramli and Ed Chivers' new electronic score.

Chorégraphie : Léa Tirabasso

Lumières : Ben Moon

Costumes : Jennifer Lopes Santos

Composition : Johanna Bramli & Ed Chivers

Avec

Catarina Barbosa, Karl Fagerlund Brekke, Mayowa Ogunnaike, Laura Lorenzi, Stefania Pinato, Georges Maikel Pires Monteiro

STREAMING, danse. Le Canard Sauvage / Norwegian National Opera & Ballet, Mardi 19 novembre 2024 sur Culturebox et sur france.tv

La chorégraphe Marit Moum Aune et le Ballet National de Norvège / Norwegian National Opera & Ballet, relisent la plus bouleversante des pièces d'Henrik Ibsen : *Le Canard sauvage*, sur une musique de Nils Petter Molvær.

Après les succès internationaux de *Ghosts* et *Hedda Gabler*, la metteuse en scène et chorégraphe Marit Moum Aune et le Ballet National de Norvège concluent ainsi leur trilogie d'Ibsen, avec le dernier volet : *Le Canard Sauvage*. Jusqu'à quel point supporter la vérité ? Chaque grenier recèle des secrets de famille, mais le coin le plus intime du grenier de la famille Ekdal cache le secret le plus précieux de tous : un canard sauvage blessé, à l'aile brisée. Hjalmar Ekdal, l'homme de la maison, est obsédé par le canard, mais il s'efforce de maintenir une façade familiale. La jeune Hedvig ne veut rien d'autre que l'attention de son père. Elle devient peu à peu aveugle, mais a contrario sa clairvoyance psychologique augmente ; elle capte mieux qu'avant les causes d'un dérèglement général : différences de classes, illusions, délires, mensonges, trahison des adultes.

De son côté, Gregers Werle, ami de la famille Ekdal bouleverse l'équilibre primordial dans un élan idéaliste en faisant éclater au grand jour les mensonges jusque là réservés sous le tapis. Les danseurs du **Ballet National de Norvège** dévoilent les sombres secrets du passé, et le réalisme psychologique d'Ibsen prend une toute nouvelle dimension. La musique de **Nils Petter Molvær**, qui joue également sur scène, intensifie le souffle dramatique de l'histoire ; en une course inexorable où au fil des révélations, implacablement, personne n'en sortira indemne.

VOIR le STREAMING, danse. Le Canard Sauvage / Norwegian
National Opera & Ballet, Mardi
19 novembre à 21h sur Culturebox
et sur france.tv :
[https://www.france.tv/spectacles
-et-culture/](https://www.france.tv/spectacles-et-culture/)



Photo © Joerg Wiesner

CRITIQUE, livre événement.
François ALU : Le Prix de

l'Etoile (éditions Robert Laffont)

Le texte creuse l'investissement psychique et psychologique d'un danseur hors normes pour conquérir son titre d'étoile, et la réalité de ce qu'il a vécu pour l'obtenir ; entre frustration, humiliation, solitude, épreuves et adversité, surtout souffrance multiple et permanente, celle d'un corps incontrôlable qui souvent ne suit pas la force de l'esprit. Et quel esprit !

Rebelle à toute forme d'autorité, de discipline, **François Alu** qui faisait lever des salles entières de spectateurs à l'Opéra de Paris, a cru longtemps qu'il obtiendrait enfin son étoile... en particulier quand il pense sur des rumeurs la mériter après s'être dépassé dans un solo de tous les diables (dont un manège de sauts du type « assemblées »,...) sur les planches de la Maison parisienne , arraché à force de volonté malgré blessures, déchirements et entraves physiques diverses... cet épisode fait toute la valeur du chapitre « révoltade » dont la lecture laisse pantois. On y médite la force inimaginable d'un immense tempérament d'un athlète hors pair.

Celui qui suit le cursus complet, prépare chaque concours et obtient chaque titre convoité, est en réalité un tempérament fougueux, un insoumis dont la créativité et l'imagination d'artiste suscitent incompréhension, réprobation ou vives critiques. Le moule de l'école de danse puis de l'Opéra

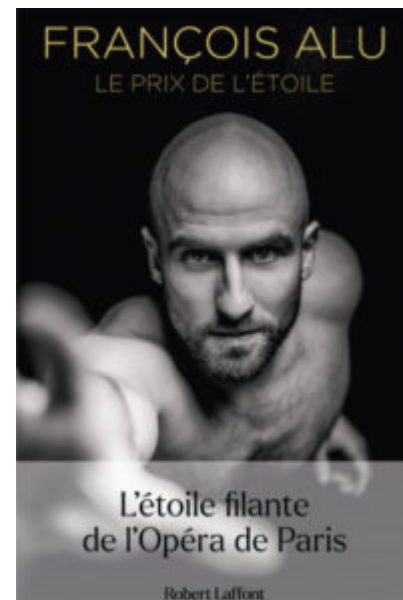
National de Paris ne lui convient guère.

Le texte est ponctué, rythmé de références aux figures et mouvements de danse, aux procédés qui relèvent de la pure technique (« glissade », « 540 », « Ronds de jambe », « Assemblée », « brisé », brisé volé », « tours en l'air », « fondu » ...) autant de prouesses dont beaucoup de sauts les plus divers dont il a fait sa spécialité et qu'il a absorbé ; qui constitue un vocabulaire lentement appris et maîtrisé ; chacun suscite plusieurs récits rédigés comme les souvenirs d'un apprentissage difficile et particulièrement éprouvant ; dont la dureté est compensée souvent par des poèmes de son cru, hautement cathartiques. François ALU est un hypersensible, un écorché au cœur tendre qui ici confesse ses douleurs, ses frustrations que sa détermination a transformé en source de dépassement. En témoignent une allure athlétique, une énergie bondissante hors normes qui l'ont très vite distingué de ses confrères masculins. François Alu incarne ce que l'académisme ne peut transmettre : la flamme, le caractère, le dépassement.

l'étoile François Alu, un cœur tendre et rebelle

Celui qui eut la vocation de la danse en regardant à la

télé danser Patrick Dupont, qui souhaitait devenir étoile, perdit peu à peu le lien et la confiance qui le reliaient à l'administration et l'institution. Seule l'ex directrice de la danse, Brigitte Lefèvre sut estimer la valeur du danseur inclassable. Quand il décroche enfin son titre d'étoile en 2022 (au terme d'une représentation de la Bayadère), il est trop tard. François Alu le dit lui-même : aucune émotion. L'attente



s'est mue en lassitude. Et l'artiste songe déjà à quitter le navire parisien, pour une autre trajectoire qui compte un seul en scène... Nommé en avril 2022, il renonce à une carrière prestigieuse et devient un danseur libre de toutes contraintes en novembre suivant. Avec pour valeurs nouvelles : créativité, productivité et surtout partage, cette dernière si absente pendant ses années de formation.

A travers ce livre confession qui raconte l'itinéraire d'un danseur parmi les plus doués, – et le plus atypiques-, c'est aussi l'échec de l'Institution parisienne qui s'écrit de page en page ; échec à comprendre, mesurer, accompagner un tempérament aussi talentueux et déterminé. Milieu concurrentiel à outrance, cadre strict, disciplinaire, ... chacun jugera. François Alu rappelle l'itinéraire d'une autre danseuse qui n'a pas hésité pour sa part à régler ses comptes avec l'institution et sa directrice, Marie-Agnès Gillot dans un livre écrit lui aussi à la première personne et au



titre bien trouvé : « Sortir du cadre » (CLIC de CLASSIQUENEWS, mai 2016). Au terme de la lecture, la figure du danseur qui a enfin su se libérer, suscite l'admiration et l'estime fraternelle. A défaut d'avoir totalement savouré son titre d'étoile, François Alu aura cependant réussi à trouver son chemin.

Toutes les photos © couverture du livre : Le Prix de l'Etoile
(240 pages / éditions Robert Laffont)

CRITIQUE, livre événement. François ALU : Le Prix de l'Etoile
(240 pages / éditions Robert Laffont)

**CRITIQUE, danse. PARIS,
Théâtre de la Ville, le 23
octobre 2024. « Solo echo »
de Crystal PITE et « Ties
Unseen » de Christos
PAPADOPOULOS par le
Nederlands Dans Theater**

Quelle soirée que cette représentation donnée par
le Nederlands Dans Theater (I) au Théâtre de la
Ville ! La compagnie néerlandaise, couronnée l'été

dernier par le *Prix de la Critique*, a une nouvelle fois confirmé son statut d'incontournable du paysage chorégraphique européen, nous offrant un programme d'une intensité et d'une beauté inouïes. Il mêlait *Solo Echo* de Crystal Pite et la création *Ties Unseen* de Christos Papadopoulos. Une soirée qui a tenu toutes ses promesses et qui restera gravée dans les mémoires.

Crystal Pite nous a offert avec *Solo Echo* une œuvre d'une perfection hivernale, où la beauté se teinte d'une profonde mélancolie. Inspirée par le poème *Lines for Winter* de Mark Strand et portée par les *Sonates pour violoncelle et piano* de **Johannes Brahms**, la pièce explore le temps qui passe, les pertes inévitables et l'acceptation. Comme le suggérait déjà un critique, c'est une œuvre qui semble intemporelle. La scène, plongée dans une pénombre élégante, est traversée par un rideau de neige tombant en silence. Ce décor d'une épure saisissante est le théâtre d'une chorégraphie d'une fluidité exceptionnelle. Pite, fidèle à son style, privilégie ici les duos, où les corps s'entrelacent avec une maîtrise stupéfiante, créant un dialogue corporel d'une grande richesse. La vitesse et la précision des danseurs sont telles que la complexité des mouvements semble devenir une seconde nature, comme le soulignait une analyse à propos de la pièce. Mais c'est dans la seconde partie que la puissance émotionnelle de l'œuvre éclate vraiment : les danseurs, unis en un collectif vibrant, esquissent une série de tableaux saisissants qui évoquent le soutien, l'abandon et la perte. Chaque danseur qui s'efface du groupe apparaît comme une métaphore de la disparition des êtres chers, ou même de nos propres traits de jeunesse. Le final, imprégné d'une tristesse ineffable, voit un homme s'allonger sur le sol, seul, tandis que la neige continue de tomber, laissant le public dans un silence empreint de recueillement.



Christos Papadopoulos, avec sa nouvelle création *Ties Unseen*, a proposé une expérience chorégraphique tout aussi marquante. S'il est difficile d'en décrire précisément la trame, tant elle joue sur l'abstraction et la puissance visuelle, on retient une œuvre qui travaille la notion de nuance avec une force inouïe. Là où Pite se nourrit du romantisme de Brahms, Papadopoulos utilise la musique de **Jeph Vanger** pour créer un univers plus mystérieux, presque hypnotique. Sa gestique, précise et répétitive, semble explorer des liens invisibles, des connexions et des tensions qui naissent entre les corps. Les interprètes du **Nederlands dans Theater**, portés par une énergie dynamique exceptionnelle, insufflent à cette chorégraphie une vie et une intensité qui captivent l'attention de la première à la dernière seconde. Qu'ils soient portés par le lyrisme poignant de Pite ou les défis plus abstraits de Papadopoulos, ils se livrent corps et âme, avec une maîtrise et une sincérité bouleversantes. La fluidité, la rapidité, la connexion quasi télépathique qui les

unit sont un spectacle en soi.

CRITIQUE, danse. PARIS, Théâtre de la ville, le 23 octobre 2024. « Solo echo » de Crystal Pite et « Ties Unseen » de Christos Papadoupoulos par le Nederlands Dans Theater. Crédit photographique © Rahi Rezvani

CRITIQUE, ballet. GENEVE, BFM, le 19 octobre 2024. FRANK MARTIN : Die Blaue Blume / La Fleur Bleue (1936), création mondiale. Mourad Merzouki / Thierry Fischer

Création mondiale événement à Genève, dans la salle du BFM Bâtiment des Forces Motrices. Les Genevois ont enfin pu

découvrir l'inspiration flamboyante du compositeur natif de Genève, FRANK MARTIN, alors en 1936, compositeur pour un ballet au thème sauvage et amoureux. La partition ne fut jamais créée sur la scène, jugée difficile à danser, elle fut mise au placard, archivée, conservée, oubliée ensuite dans la maison du compositeur à Naarden (Pays-Bas). Ce n'est qu'en 2021, quand les descendants de l'auteur se sont plongés dans les documents et autographes déposés dans la demeure, que la partition de « *Die Blaue Blume* » fut (re)découverte... elle est en octobre 2024, ainsi ressuscitée, nouveau jalon de l'Odyssée Frank Martin, vaste cycle d'événements et de concerts qui vise à jouer et faire connaître l'intégralité des œuvres du compositeur décédé en 1974.

Toutes les photos © Alexandre Favez / Die Blaue Blume / Cycle
l'Odyssée Frank Martin

Ce soir, le spectacle offre un dispositif complet, entrelaçant de façon inédite déplacements des danseurs et instrumentistes de l'orchestre : les danseurs évoluent sur un praticable qui traverse tout le plateau, séparant les pupitres des

percussions (vents et bois), des cordes placées au centre de la scène. Le chorégraphe **Mourad Merzouki** à qui l'on doit déjà la réussite du ballet Folia, a relevé le défi de cette partition réputée non dansable... De fait, son langage sert les rebonds de l'action, exprime l'ardeur de scènes au lyrisme souvent radical. L'esprit de la breakdance, des battles et des solos acrobatiques, viriles et testostéronés, s'acclimatent parfaitement à toutes les séquences qui évoquent le groupe des gitans, majoritairement masculins ; comme autour d'un feu de camp, assis sur des tabourets, les membres du clan imposent et nourrissent la loi de la confrontation compétitive, des défis, d'une violence familière, viscérale, organique qui répètent l'énergie sauvage d'individus qui pour vivre, doivent constamment se battre. **Le contraste avec les tableaux nocturnes poétiques des lucioles et des gobelins**, à l'écoute d'une nature qui se déploie mystérieuse voire envoûtante [grâce à la musique très efficace de Martin] est saisissant ; d'une façon générale, enjeu majeur du spectacle, le hip-hop montre ici qu'il sait s'enrichir d'élans, de postures en groupe et de figures collectives qui montre sa maturité acquise, un redéploiement expressif [d'ailleurs encouragé et même promu par le chorégraphe Mourad Merzouki] que suscite sa confrontation à une partition symphonique particulièrement flamboyante dont le jeu dans l'éclectisme des influences et des styles, est le fil conducteur, de surcroît parfaitement maîtrisé ; Frank Martin le suisse protestant cultive une sensibilité propre pour les folklores, l'énergie rythmique, la densité de texture, ... la motricité des Stravinsky, Prokofiev, voire Chostakovitch [tous trois symphonistes de premier plan pour le genre chorégraphique]. Le tout articulé avec une intelligence du drame et de l'action, évidente. En cela, le chef **Thierry Fischer**, grand connaisseur de l'œuvre martinienne, déploie une énergie fédératrice, révélant plus qu'une partition oubliée, secondaire : une fresque foisonnante en climats très contrastés et en tableaux poétiques.

Le hip-hop de Mourad Merzouki à l'épreuve de l'Orchestre de Frank Martin

Du reste même si le spectacle est la création mondiale en version orchestrale du ballet de 1936, on en connaissait déjà deux séquences [orchestrées par Martin], les deux volets du » « temps de la peur », lesquels dans le continuum dramatique, approfondissent davantage le souffle narratif et le porte vers un recul plus lyrique et poétique. Certes nous ne sommes pas confrontés au vertige tragique et spirituel du « Roméo et Juliette » de Prokofiev [composé dès 1935 / première en 1938, dont la trame est proche de « Die Blaue Blume »] mais plusieurs tableaux purement orchestraux sont ici particulièrement convaincants : le surgissement du monde de la nuit comme on a dit, surtout les séquences finales, allusivement amoureuses, bien que trop courtes (ou pas assez développées chorégraphiquement à notre goût), duo entre le Citadin battu, laissé pour mort, et la jeune gitane dite » Die Blaue Blume » / La fleur Bleue... qui donne son titre au ballet.



La force de la partition de Frank Martin tient à cet éclectisme idéalement dosé, la science des contrastes, et une disposition égale pour l'allusif et le caractère mystérieux voire énigmatique des scènes en particulier la scène finale, qui conclut le ballet dans l'ombre et une question posée en guise de fin... Ces deux êtres un temps fusionnés, probablement bercés par la magie d'un amour foudroyant, reviennent finalement à leur milieu originel, l'aube venue ; une séparation en guise de final, qui paraîtrait amère et triste si la beauté de la musique alors ne laissait supposer une autre conception dans l'acceptation du renoncement et dans la célébration d'une fusion certes fugace mais sincèrement partagée.

C'est du moins le choix de la gitane, qui rejoint à la fin le

clan des gitans qui sont ses frères et son seul véritable foyer. La puissance inflexible de la tribu plus forte que l'absolu de l'amour... Au moins comparé au mythe Shakespearien, Martin de son côté a choisi, creusant davantage l'ambiguïté et la fragilité d'une rencontre suspendue ; laquelle malgré son intensité miraculeuse demeure... épisodique. Tout au moins dans le cœur de la jeune femme, semble-t-il.



Musicalement, l'engagement de l'Orchestre spécialement constitué pour l'événement, suscite l'enthousiasme : réunissant élèves musiciens de la HEM / **Haute École de musique de Genève**, la partition orchestrée par **Nicolas Bolens**, scintille de tous ses feux ; sous la baguette inspirée, analytique du chef **Thierry Fischer**, grand ordonnateur du cycle pour la redécouverte de Frank Martin à Genève, l'Orchestre ce soir, rugit, murmure, suggère ; avec aussi le premier violon

de **Pierre Fouchenneret** qui réalise plusieurs solos dans la partition, particulièrement expressifs.

L'ouvrage dès son début confirme le talent du Martin conteur et narrateur, voire paysagiste inspiré, capable d'exprimer au plus juste, l'esprit comme les enjeux des pas moins de 30 tableaux... Reste qu'il est difficile de tout absorber un soir de première, et d'une seule écoute ; mais la suractivité foisonnante de l'Orchestre, cette faculté à caractériser chaque séquence, intensifiant toujours le flux dramatique de l'action, témoignent de l'ambition de Martin à réussir sur la scène chorégraphique.



La participation des **jeunes danseurs du Conservatoire populaire** (cursus professionnel) de musique réalisant un tableau collectif plutôt convaincant, intégré à la chorégraphie des 10 danseurs de la compagnie de Mourad Merzouki [**käfig**] éclaire un autre volet de la production, sa valeur pédagogique, son rôle manifeste pour la transmission, immergeant concrètement de jeunes artistes dans une production

professionnelle, de surcroît artistiquement ambitieuse.
Création réussie.

La diffusion du ballet intégral et des extraits vidéo de cet événement musical et chorégraphique suivront prochainement car les caméras de la RTS étaient présentes lors de cette première mondiale.

La création s'inscrit dans **un volet plus vaste [intitulé » l'Odyssée Frank Martin »**, qui ambitionne de jouer à terme l'intégrale des œuvres du Genevois Frank Martin, soit environ 40 concert sur 3 ans. Un temps fort sera assurément son Requiem, programmé le 21 nov prochain pour le cinquantenaire de la mort du compositeur en 1974 [Cathédrale de Genève]. Plus d'infos sur le site de l'Odyssée Frank Martin : <https://odysseefrankmartin.ch/>



Présentation de la création mondiale du ballet **Die Bleue Blume** de Frank Martin au BFM, Genève, le 19 oct 2024 : <https://www.classiquenews.com/geneve-hem-frank-martin-die-blau-e-blume-creation-mondiale-sam-19-oct-2024-pia-et-pino-mlakar-mourad-merzouki-thierry-fischer/>



Toutes les photos © Alexandre Favez / Die Blaue Blume / Cycle
l'Odyssée Frank Martin

CRITIQUE, danse. NICE,

**Théâtre de l'Opéra, le 15
octobre 2024. Coppélia :
Delibes / chorégraphie : Éric
Vu an. Ballet Nice
Méditerranée, Orchestre
Philharmonique de Nice,
Léonard Ganvert (direction)**

**Ce soir marque un grand moment pour les
danseurs du Ballet Nice Méditerranée...**

**C'est la dernière après 4 dates
précédentes où la Compagnie niçoise, au
grand complet, rend hommage à son
directeur de la danse et chorégraphe
depuis 15 ans, Eric Vu An, lequel s'est
éteint le 8 juin dernier. L'Opéra de Nice
et Bertrand Rossi, son directeur général,
sont bien inspirés d'afficher l'un des
ballets que le danseur et directeur de la
danse a chorégraphié (dès 2015) : un
sommet romantique, l'inusable *Coppélia*
[1870], emblème spectaculaire de la danse
française à la fin du Second Empire.**

La production est même devenue une œuvre phare du Ballet niçois car les spectateurs l'ont déjà vue entre autres, en décembre 2022 (avec 8 dates alors pour les fêtes de fin d'année). La dernière d'une production est toujours plus émouvante car l'expérience semble plus irréversible encore que de coutume : l'évidence que l'on ne verra pas de sitôt tel accomplissement dansé, s'impose au spectateur en cours de représentation ; ce constat lui fait regretter que l'action se réalise aussi vite...

LA FINESSE D'UN CONTEUR... Comme Noureev revitalise les piliers du répertoire romantique, n'hésitant pas à équilibrer les rôles solistes masculins et féminins, comme à renforcer le réalisme du Corps de ballet, Eric Vu An enrichit lui aussi l'ouvrage transmis par Charles Nutter et Arthur Saint-Léon, mis en musique par Delibes (créé en mai 1870 à l'Opéra de Paris).

Il sait en ré éclairer l'action avec la finesse d'un conteur, inventant 1001 détails qui renforcent la poésie voire ré enchantent la portée du conte : de la nouvelle fantastique inspirée de ETA Hoffman [*L'homme au sable*] quasi contemporaine du *Frankenstein* de Mary Shelley, Eric Vu An souligne moins le terrifique et le surnaturel que la tendresse et l'intelligence du génie féminin, mais avec beaucoup d'élégance et de légèreté, incarné par le personnage central de Swanilda, pleine d'astuces et déterminée à reconquérir le cœur de son fiancé, le beau et volage Frantz. Même fiancé, Frantz n'a d'yeux que pour la beauté mystérieuse et impassible qui

s'expose à la fenêtre de la maison de Coppélius.

UN BALLET QUI A COMME SUJET, LA DANSE ELLE MÊME... Y triomphe surtout la beauté troublante de la danse elle-même qui est le sujet même de l'acte II dans l'atelier des automates du paternel et un peu grotesque Coppélius ; le chorégraphe se joue des niveaux narratifs simultanés en particulier quand Swanilda, vraie danseuse, actrice de son destin [quand Frantz se soumet hypnotisé), prenant la place de la poupée idéale, trompe son monde, en particulier l'inventeur Coppélius qui pense ainsi donner vie à son automate. Le tableau est le plus significatif du ballet, également emblématique de cet humour si subtilement présent, d'une fantaisie qui tisse à propos une seconde action, complémentaire de l'action principale ; ainsi la personnalité des 6 danseuses qui accompagnent Swanilda dans son périple de reconquête.

Ce qui oppose la machine à l'homme est assurément ce supplément émotionnel, qu'on le nomme âme ou amour. Valeurs et qualités distinctives que personnifie Swanilda dans cette chorégraphie lumineuse et terriblement attachante.

Reprise hommage à l'Opéra de Nice L'inusable et féérique Coppélia d'Éric Vu An

RÉALISME FOLKLORIQUE... L'activité continue en second plan qui anime le corps de ballet en fond de scène renforce la vérité des tableaux collectifs, d'autant que la musique, du meilleur Delibes, indique fortement la tentation de réalisme folklorique, dans les thèmes musicaux et aussi dans la danse de caractère qui rend toute la première partie active,

contrastée, très vivante, ancrée dans une campagne très *Europe Centrale*. Le pittoresque, le rustique élaboré inspirent Delibes qui tisse l'une des musiques de ballet parmi les plus enivrantes, au symphonisme assumé, au colorisme décuplé souvent flamboyant.

Dès l'ouverture, **l'Orchestre Philharmonique de Nice** sonne somptueux et détaillé, grâce à la direction précise et sans épaisseur du chef **Léonard Ganvert** qui pour avoir précédemment dirigé le spectacle, connaît la partition plus que tout autre. D'un bout à l'autre, il trouve un point d'équilibre entre élégance et caractère, flamboyance et entrain parfois martial d'un orchestre gorgé d'énergie conquérante. Qualités doubles et complémentaires qui fondent la grande séduction de la partition conçue par Delibes en 1870.

La chorégraphie d'Éric Vu An exploite avec beaucoup d'intelligence les ressources de la pantomime, sachant jouer sur le registre de l'humour et de la finesse, telles les 6 ballerines qui accompagnent Swanilda, comme indiqué précédemment. Elle prend appui sur la vitalité constante de la musique qui relance toujours l'action et les contrastes entre les séquences dansées.

Ce soir le couple protagoniste est incarné par deux excellents solistes **Ekaterina Oleynik** (Swanilda) et **Luis Valle** (Frantz). L'acte II dans l'autre du magicien est le plus captivant car il développe la figure de la poupée magnifiquement campée incarnée par Swanilda et surtout le personnage de Coppélius, dans la caractérisation d'Eric Vu An qui ainsi s'est réservé un rôle au profil finement dessiné : il exprime en particulier, avec justesse, l'admiration du scientifique épris et ravi par sa propre créature, [Pygmalion romantique en quelque sorte], d'autant plus émouvant qu'il est trompé lui-même (impeccable **Shigeyuki Kondo** et son allure de vétéran à la fois tyrannique et ému).

Le vrai sujet est l'astuce de la jeune fille qui rétablit dans

ce monde d'hommes qui s'égarent en fantasmant sur une poupée idéale, la vraie place des femmes. Sujet ô combien actuel et qui tout en sachant séduire, dénonce la phallocratie de la société du Second Empire, son regard dominateur et manipulateur sur le corps et l'esprit de la femme. La scène où Swanilda qui feint d'être Coppélia s'animant miraculeusement, est à ce titre toujours aussi spectaculaire et ce soir très juste. Actrice d'une magie supposée et parfaite dominatrice dans ce jeu de dupes...

Le dernier tableau développe les danses folkloriques qui met en avant le Corps de ballet dans une apothéose collective qui célèbre le triomphe de l'amour. Tout prépare au duo musicalement voluptueux et toujours plein de finesse du couple enfin réuni, de Frantz et de Swanilda, que la chorégraphie d'Éric Vu An inscrit là encore, dans la finesse et l'élégance, comme un songe amoureux suspendu. depuis son début, les danseurs du Ballet Nice Méditerranée se montrent à la hauteur d'une partition aussi exigeante et ambitieuse.

En fin de spectacle, après les premiers saluts, des cintres descend un immense et superbe portait noir et blanc d'Eric Vu An, incarnation de la grâce, à qui un hommage post mortem est rendu, lui qui aura dirigé pendant 15 ans le Ballet Nice Méditerranée pour l'accompagner au niveau que l'on constate ce soir. Spectacle aussi magistral qu'émouvant.



**Coppélia par le Ballet Nice Méditerranée à l'Opéra de Nice ©
Dominique Jaussein**

CRITIQUE, danse. OPÉRA DE NICE, le 15 octobre 2024. Coppélia :
Delibes / chorégraphie : **Éric Vu an**. Ballet Nice Méditerranée,
Orchestre Philharmonique de Nice, Léonard Ganvert (direction).